

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 Mois 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 Mois 11 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 Mois 14 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.209 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — SAMEDI 4^{er} JANVIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, 4 lignes : 2 fr. — Réclames : 2.75 — Salts divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 15 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille chez G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Aujourd'hui : Six Pages 1915-1916

L'année 1915 lègue à l'année 1916 le lourd héritage de violence et de sang qu'elle avait elle-même reçu de l'année 1914 et qui, dans le cours de ces douze mois écoulés, s'est accru de tous les deuil, de toutes les déresses, de toutes les horreurs d'une terrible guerre dont le sort n'est pas encore fixé. Mais pour la France et pour ses alliés, cet héritage de douleur est aussi un héritage de gloire. L'année dans laquelle nous entrons peut l'accepter avec orgueil.

Si l'on pouvait s'attarder à faire le bilan complet de l'année qui vient de s'éteindre, on trouverait certes bien des erreurs, bien des négligences, bien des fautes au passif des nations alliées. Le général n'a pas toujours été tenu d'une main sûre, et parfois on a même eu l'impression qu'il n'y avait personne au gouvernement. En particulier la diplomatie des Alliés, égarée par des vues fausses, aveuglée par de trop complaisantes illusions, et à vrai dire gênée aussi dans l'accomplissement de sa tâche par un excès de scrupules qui ne sont plus de mise en cette dure époque, nous a fait jouer en Orient un lamentable jeu de dupes. Ce fut le revers de la médaille. Mais comme toutes ces ombres se dissipent devant l'éclat d'héroïsme qui a rayonné sur toute cette année 1915, digne continuatrice de la superbe épopée dont les cinq derniers mois de l'année 1914 avaient écrit les premières pages !

Les débuts de la guerre nous avaient fait passer par une alternative de craintes et d'espoirs qui avaient mis nos cœurs à une cruelle épreuve. On peut dire de l'année 1915 qu'elle nous a définitivement affermis dans notre confiance. Elle n'a pas connu des heures aussi sombres que celles qui avaient suivi la bataille de Charleroi et elle n'a pas eu non plus la joie de saluer un succès comparable à l'inoubliable victoire de la Marne. La lutte ne s'y est pas affirmée par soubresauts violents : elle a reculé en général une allure lente et un peu grise. En dehors des grandes offensives françaises, la première offensive d'hiver en Artois, puis les deux offensives simultanées en Artois et en Champagne dans la seconde quinzaine de mai, il n'y a pas eu à proprement parler de grandes batailles. Mais on a constamment tenu en respect l'ennemi. On a repoussé toutes les attaques auxquelles il s'est essayé. On a prouvé que notre front constituait un rempart contre lequel tous les efforts de l'ennemi venaient se briser et contre lequel il n'apparait de plus en plus certain que l'on ne pourra plus rien tenter d'efficace.

Par la consolidation de nos lignes, par la force de nos effectifs auxquels sont venus s'ajouter en nombre toujours plus grand les effectifs de nos alliés britanniques, par une fabrication de plus en plus intensive d'armes et de munitions, nous avons constitué sur tout le front une situation si puissante qu'elle est désormais considérée par tous nos chefs comme capable de résister à tous les assauts. Ce résultat a été acquis par une action régulière, par une action progressive dans laquelle l'actif labeur de la France de l'arrière a prêté et continue de prêter son précieux appui à l'héroïsme splendide de cette France du front qui fait l'admiration du monde entier. Les modestes efforts des uns se sont joints à l'admirable élan des autres pour édifier jour à jour cette œuvre grandiose qui n'est pas encore la victoire, mais qui est la préparation et la garantie de la victoire.

Et tandis que cette formidable besogne s'accomplissait chez nous, d'autres besognes nous étaient imposées au dehors : sur les mers, où notre flotte, associée à la flotte britannique et à la flotte italienne, a une mission si difficile et si périlleuse à remplir, aux Dardanelles, dans les Balkans. Même là où les résultats n'ont point répondu à notre attente, comme dans cette expédition des Dardanelles si mal engagée, que de prodiges d'endurance et de vaillance à la gloire de notre armée et de notre marine, à la gloire des armées et des marines alliées ! Même là où nous nous trouvons en face d'une situation prodigieusement difficile et dangereuse, comme dans l'expédition de Salonique, quelle belle figure de générosité et de grandeur nous a montré France toujours prête à s'élancer au secours des faibles et des opprimés, toujours prête à répondre la première à la voix de l'honneur ! Et à quelle époque de l'histoire notre douce et vaillante nation apparaît-elle mieux, avec un mot célèbre, comme la plus haute personne morale qui soit au monde ?

C'est le sentiment de tout cela qui nous rassure et qui chaque jour encourage d'un nouveau réconfort le ferme de notre foi patriotique. Nous savons que, en face des innombrables puissances de barbarie ou d'insolence et d'orgueil des tyrannies commencent et l'orgueil des révoltes populaires qui grondent, se dessine le bloc inébranlable des Alliés. Nous savons que toutes les nations qui luttent aux côtés de la France, et aux

quelles l'année 1915 a heureusement vu se joindre notre sœur Italie, restent plus résolues que jamais à lutter jusqu'au bout. Nous savons que, laissant tomber avec mépris les insidieuses avances pacifistes du plus déloyal des ennemis, les peuples civilisés en lutte contre l'Allemagne et contre ses complices ne reculeront devant aucun sacrifice pour arriver à abattre cette abominable tyrannie germanique qui est la honte de l'Europe. Et c'est pourquoi notre foi en la victoire finale s'affirme plus hautement que jamais.

Le moment est tragique. De même que 1914 avait eu la destruction de la sublime Belgique, cette année 1915 qui achève aura assisté à la destruction de la vaillante Serbie. La guerre continue de sévir dans toute son implacable horreur, provoquant partout des ruines, des misères, des deuils. Mais à travers l'effroyable tourmente, nous voyons resplendir le clair visage de l'année nouvelle : il nous annonce un radieux avenir de paix dans la victoire.

C'est dans cette ferme vibration que nous saluons d'un cœur vibrant l'aube de 1916. L'année qui vient aura sans doute bien de « des efforts encore à accomplir, bien des fatigues et bien des périls à affronter. Elle sera, elle aussi, hélas ! une année de deuils et de larmes. Mais plus heureuse que l'année qui s'en va, elle aura la fierté d'achever la tâche héroïquement entreprise. Et elle aura la gloire de couronner l'œuvre libératrice dans la lumineuse apothéose de cette grande victoire finale qui sauvera tout notre patrimoine de civilisation avec la liberté du monde.

CAMILLE FERDY.

IL Y A UN AN

Vendredi 1^{er} Janvier

Des combats d'artillerie se livrent sur tout le front : entre Nieupoort et Zonnebeke (Belgique), dans la région d'Arras, d'Albert et de Roye, où l'ennemi fait sauter deux caissons français entre Beuquemets-les-Loges et Achicourt (Pas-de-Calais) ; des troupes allemandes sont bouleversées à Parvillers et la Boiselle (Somme) ; canonnades à Fricourt (est d'Albert), à Nouvron-Vingré (Aisne), en Champagne, sur les Hauts-de-Meuse, etc. ; nos troupes avancent en Argonne, au bois Le Prétre (Vosges), à Brévent (Vosges), à Stenbaach (Haut-Rhin).

Des avions français jettent des bombes sur les gares militaires occupées par l'ennemi : Vic, Château-Salins, Remilly, Arnayville, Thiaucourt, Heudicourt, etc.

Front oriental : des troupes allemandes sur la Vistule sont canonnées par des vapeurs russes de type Yangtcheou ; combats à Louchow, de la Bialka et de la Rykka, à Lopuszno (sud de la Piltza) ; à Mechanka (Galicie) et dans le Caucase ; les Autrichiens évacuent Storozynez et Radaouk (Bukovine).

Les consuls neutres quittent les Dardanelles, par ordre de la Turquie.

Des avions allemands survolent la Bœura et Sochatsef, bombardent les populations civiles ; nombreuses victimes et plusieurs incendies.

Dans la Manche, à l'est de Plymouth, un sous-marin allemand coule le cuirassé anglais Formidable.

Un huitième drapeau allemand est placé aux tranchées.

Un échange de télégrammes a lieu entre les gouvernements alliés.

À Marseille, l'année 1915 s'est achevée sous un orage diluvien. La première journée de 1916, pluvieuse dans la matinée, s'achève dans le gris d'un ciel maussade. Dans les hôpitaux, des distributions de douceurs, de bonbons et de cigarettes furent faites à nos blessés.

Chronique du Bout de l'An

Ceux qui, la nuit dernière, se trouvaient éveillés sur le coup de minuit, et ceux-là sont nombreux, n'ont pas pu s'empêcher au double coup tombé de la pendule, de l'honneur ou du carrel, de pousser un soupir de soulagement. Ces douze coups de minuit étaient le glas de l'année 1915. La voilà enterrée maintenant dans l'histoire. Je ne puis ajouter rien d'autre plus, mais permis-moi si vous le voulez bien, le moins possible, aujourd'hui du moins.

C'est la jeune année 1916, avec son visage mystérieux. Que sera-t-elle ? Mille fois l'autre assurément. Que nous apportera-t-elle ? La victoire, n'en doutons pas. Il faudrait, en effet, avoir l'esprit bien bismorien pour supposer que la victoire nous ne sera pas signée sous ce millésime. Même dans l'intérêt de l'histoire, il faut qu'il en soit ainsi. Guerre 1914-1916 : héros nous sur les livres de demain. Nous demeurons ainsi dans les nombres pairs : le chiffre 17 serait là d'un assez mauvais effet ; 1914-1916 : vaut infiniment mieux que 1914-1917... Vous voyez donc que l'année qui commence aujourd'hui sera celle où prendra fin notre cauchemar.

A quel-mois cela se produira-t-il. Je ne suis ni M. de Thébes, ni le général Joffre, pour le dire. Au reste, je suis bien sûr que ni notre pythionisme national, ni notre généralisme n'en savent rien. Tout cela est subordonné à des considérations ou ni vous ni moi n'entendons rien. Contentons-nous donc d'espérer que la nouvelle année ramènera le calme sur notre malheureuse planète, après que MM. les Boches auront été mis hors d'état de reproduire leur excès de plaisir, lequel consiste à embêter leurs voisins.

Donc voici le Jour de l'An. Il va falloir ce matin, se congratuler, se féliciter, s'embrasser car la tradition le veut ainsi et les traditions, c'est comme les principes : en France ça ne meurt jamais.

Celle-ci meurt d'autant moins qu'elle porte avec soi une série d'agréments. La question des cadeaux, domine toutes les autres. Pourquoi la guerre empêcherait-elle de faire autour de soi des heureux ? Il semble même que l'on veuille, cette année plus que jamais, répandre du bonheur à pleines mains. On est tellement privé de bonheur ! Celui que la vie ne nous a pas donné, nous voulons nous le donner nous-mêmes. Il est si facile de faire plaisir à ses parents, à ses amis, quand on le peut. Et il faut convenir que cette année comme les autres les « donneurs » n'ont que l'embarras du choix.

517^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

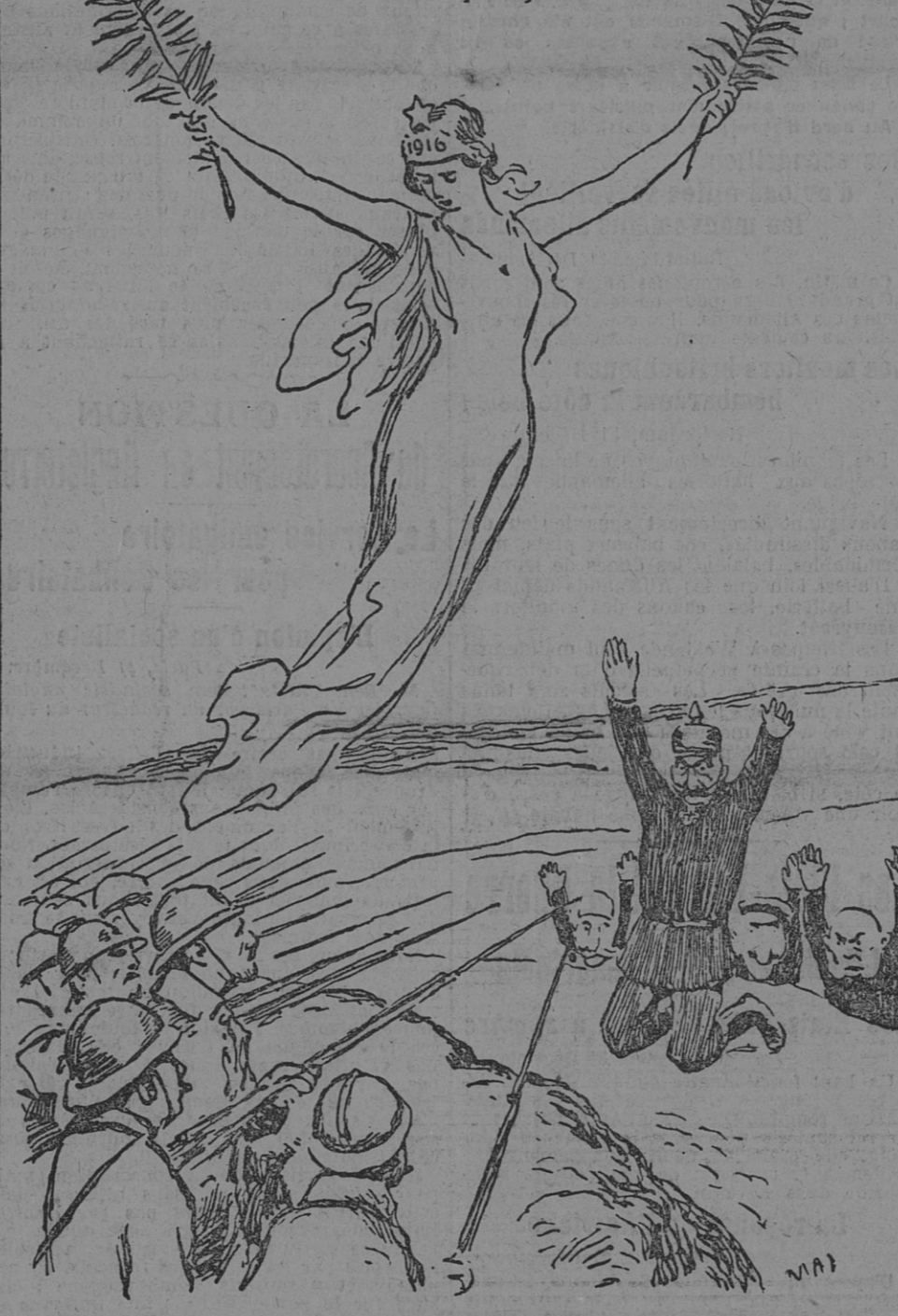
Paris, 31 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, l'ennemi a tenté, pendant la nuit, de nous enlever, à coups de grenades, un petit poste d'écoute vers la cote 193. L'attaque a complètement échoué.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

La grande lutte se poursuit.
Un jour nouveau se lève et lui
Comme un espoir... Mil neuf cent seize
Verra la Victoire française !



La guerre a donné un regain de nouveauté à l'ingéniosité de nos fabricants. Le bijou de guerre triomphe. J'ai vu dans la vitrine d'un bijoutier un écriin de peluche blanche sur lequel reposaient trois anneaux d'obus de « 75 » en or. Je n'ai pas eu la curiosité de savoir ce que recelait cette merveille, mais je ne doute pas que ce soit tout à fait gentil.

Il y a aussi le petit képi de fantassin en or émaillé portant le numéro du régiment du cher absent. Cela s'agrate au sautoir, ou au bracelet de l'épouse, de la fiancée, de l'amie... C'est charmant.

Il y a encore le canon de « 75 » en broche, en breloque ; la médaille frappée à l'effigie du général Joffre, du roi Albert de Belgique ; l'aéro miniature dont les ailes ont le geste de la victoire.

Il y a aussi... mais je ne prétends pas passer en revue le contenu des vitrines de bijoutiers. Il ne me resterait plus de place pour les confiseurs, et ceux-ci ont droit à une place d'honneur cette année.

La guerre a fortement influencé le commerce de la confiserie. Les formes ont été adaptées aux circonstances ; ce ne sont que képis français, casques de « poilus », casquettes de « Tommy » faisant office de boîtes de chocolat ; ce ne sont qu'obus de « 75 », de « 105 », arribannés, balles de shrapnell en chocolat. Les vitrines des grands confiseurs de la rue Saint-Ferréol ont tout à fait l'air de dépôts de munitions pour une guerre en dentelles et en rubans dont le marchand de Villars serait le Joffre.

Il paraît, d'ailleurs, que le chocolat a, cette année, un titre de gloire ou, si vous préférez, un mérite de plus : il est français. Car le bonbon fin lui-même — qui l'eût cru ? — s'était, depuis quelques années, « emboché ».

C'étaient des chocolats fondants fabriqués à la mélasse et au beurre de cacao, des pâtes fourrées, fruits à base de gélatine, aromatisés par des procédés chimiques qui avaient réussi à supplanter nos chocolats fourrés et nos pâtes de fruits, lesquels portèrent aux nues la réputation de la confiserie française.

Nos confiseurs, grands et petits fabricants, ont compris qu'il fallait buter dehors les Boches qui déshonoraient leurs vitrines ; ils se sont mis à l'ouvrage et ont fabriqué des produits répondant aux goûts nouveaux de la clientèle. Les produits étrangers ont été... comment dirai-je... traduits en français, et la traduction vaut mieux que l'original. Les bonbons de Vienne fabriqués à Paris sont de véritables « poèmes de douceur », comme disaient nos « prélieuses ».

Ainsi donc, en pleine guerre, notre confiserie française dont les transactions annuelles se chiffrent par centaines de millions, a su, malgré la pauvreté de la main-d'œuvre, non seulement pourvoir à tous les besoins, mais encore se rénover. Et cela aussi c'est une victoire.

Les jouets ? Qui dira jamais tous les efforts que nos fabricants auront dû faire pour se libérer de la dépendance austro-boche. Cela avait commencé par la poupée, et peu à peu nous fûmes submergés par le hideux jouet scientifique qui nous venait de Vienne ou de Francfort.

La poupée allemande a disparu. On prétend qu'elle nous est revenue par Pampelune, déguisée en Espagnole. Il se peut, mais alors tant pis pour les Espagnols.

Je me demande comment le public français qui a du goût, a pu se laisser attirer une minute par ces hideuses poupées boches à la figure inepte, aux joues bouffies, à la taille équerrie comme à coups de hache. Le bon marché, dira-t-on. Mauvais calcul que de s'imposer un monstre pour économiser vingt sous.

Ainsi, place à la néo-poupée française ! Elle est d'ailleurs charmante. La tête est modelée par des artistes de chez nous ; la figure est spirituelle, fine, mutine. M. Léo Glardie nous affirme que les ouvriers qui la façonnent ont fait leur apprentissage à la Manufacture Nationale de Sevres et des usines ont été ouvertes à Limoges, à Boulogne, à Montreuil. Pour l'expression des têtes, les artistes se sont inspirés tantôt des têtes de Donatello, de della Robbia, de Benozzo Gozzoli (Campo-Santo de Pise), du Pérugin, tantôt de Natier ou Coyne, tantôt des poupées de précepte, modelées, au dix-huitième siècle, les Sammartino, les Giuseppe Gori, Triloco, Matteo Bottigliere, Matera, Lorenzo Mosca, etc. Ce sont d'excellents modèles.

Ainsi, aimable lecteur, adorable lectrice, si vous avez le bonheur de pouvoir faire en ce Jour de l'An guerrier de nombreux heureux autour de vous, ne vous gênez pas, allez-y sans arrière pensée cette fois. Qu'il s'agisse d'une boîte de chocolat ou d'une poupée, vous encouragerez l'industrie française, vous donneriez du travail à des milliers d'ouvriers et d'ouvrières que l'invasion boche avait presque mis sur le pavé et ce faisant, vous ferez preuve de patriotisme encore, de joli patriotisme. Travailler pour son pays en faisant dehors du même coup un sourire de bonheur sur le visage d'un être cher, n'est-ce pas le rêve ?

Quant à ceux, à tous ceux qui, cette année, ne pourront être de cadeau, car pour beaucoup l'année a été dure, ceux-là se borneront à donner aujourd'hui une bonne, fraîche et énergique poignée de main en se souhaitant avec la santé, une promptie et complète victoire.

Et cela aussi c'est un article bien français.

ANDRÉ NEGIS

Le Retour de la mission sanitaire française en Serbie

Paris, 31 Décembre.

L'ancienne mission sanitaire française en Serbie, est arrivée à Paris, ce matin. Elle est composée de trente-six dames de la Croix-Rouge Française, de quatre-vingt-trois médecins, de vingt officiers d'administration et de deux cents soldats environ. Elle est, en outre, accompagnée de treize officiers et de cinquante et un civils serbes.

LA GUERRE

Les Russes battent les Autrichiens sur la Strypa

Notre situation s'améliore journellement dans les Balkans

Les monitors britanniques bombardent la côte belge

Paris, 31 Décembre.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 31 Décembre.

D'après les renseignements parvenus au Times, la plus grande confiance règne partout en France et en Angleterre. Ce dernier a été long à s'émeuvoir. Actuellement, il est animé d'une résolution inébranlable et farouche qui lui fera accepter sans se plaindre les plus durs sacrifices. Un député français des plus en vue, qui vient de passer plusieurs semaines chez nos alliés, où il a rempli une mission intéressante avec un plein succès, me traduisait ainsi cet état d'âme : « Ce peuple si calme et si froid se révolterait plutôt que de voir finir la guerre avant l'écrasement de l'ennemi. »

On a pu regretter le temps que notre allié a mis à se préparer, mais il serait injuste de ne pas reconnaître le gigantesque effort qu'il a accompli. C'est grâce à sa marine incomparable que nous avons gardé la maîtrise absolue de la mer, et établi autour des empires du Centre le blocus qui tra jusqu'à l'étranglement. Sans doute, il a fallu un an à l'Angleterre pour cette préparation, mais pendant ce délai, durant lequel la France portait le poids écrasant de la guerre en Occident, elle a levé deux millions d'hommes, elle les a armés, équipés, entraînés, elle a recueilli un nombre d'engagements volontaires encore plus grand, et sa mobilisation industrielle est à la hauteur de l'autre. La quantité d'armes et de munitions qui sortent aujourd'hui de ses usines est prodigieuse, et à une seule fois, l'Allemagne produisait 250.000 obus par jour, l'Angleterre 45.000. Aujourd'hui, tandis que la production de l'ennemi demeure stationnaire, péniblement, celle de l'Angleterre atteint des proportions fantastiques. L'Angleterre, qui n'avait pas d'armée, a demandé à la France de tenir pendant six mois, cette organisation est maintenant terminée. Au printemps, on en verra le résultat, et l'année 1916, qui s'élève sur tant de deuils et tant de ruines, marquera la fin de l'horrible tragédie, par la victoire éclatante due aux communs efforts des peuples alliés.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Le Débarquement français à Castello-Rizo

Athènes, 31 Décembre.

Selon le *Patris*, le gouvernement français a informé le gouvernement grec de l'occupation de Castello-Rizo par cinq cents Français et de l'installation d'autorités françaises.

Le journal ajoute que la communication est formulée sur un ton courtis, dans un esprit amical et qu'elle donne les raisons qui nécessitent cette occupation.

Athènes, 31 Décembre.

On assure que le gouvernement français a reçu la protestation de la Grèce au sujet de l'occupation de l'île de Castello-Rizo, occupation qui fut effectuée dans des dispositions amicales, et après que le gouvernement grec eut reçu l'assurance qu'elle était nécessaire par la guerre et qu'elle serait provisoire.

L'île de Castello-Rizo est située entre Rhodes et Adalia ; elle est élevée de 250 mètres et à 3 milles de longueur sur 1 mille 1/2 de largeur dans sa partie la plus large. La population varie de 6.000 à 7.000 habitants, presque tous sont marins. Elle possède un petit port situé sur la côte nord-est de l'île ; il est très petit, mais très commode. L'île est entièrement aride, il n'y a pas de sources et les habitants ne peuvent compter que sur l'eau des citernes en été.

Pendant la guerre balkanique, la Grèce avait occupé cette île, dont la possession ne lui fut pas reconnue à la conférence de Londres. Cependant, elle continue à l'occuper, la Turquie ne lui reconnaissant pas le droit de garder d'autres îles dont l'occupation avait été admise par la même conférence.

Le Secret de la Victoire

London, 31 Décembre.

« Le *Daily Graphic*, revenant sur la relation officielle des opérations de Champagne, lui consacre un article très élogieux. « C'est, dit-il, un récit réconfortant pour une fin d'année, qui prouve que le soldat français est toujours incomparable : son élan d'héroïsme en Champagne le justifie. De plus, il a une qualité ; la préparation soignée de l'attaque. La réunion des deux est trop pour les Allemands. »

Le journal ajoute : « Il est à remarquer que le général Joffre fait un grand éloge des ouvriers des usines de munitions qui ont rendu l'offensive possible : une tempête d'acier et de feu précédant l'assaut, tel est le secret de la victoire. »

L'Allemagne se sait perdue

Les rapports secrets de ses agents diplomatiques en témoignent

London, 31 Décembre.

L'agence Reuter publie les renseignements suivants qu'elle tient d'une source diplomatique très autorisée :

Il résulte de rapports adressés à leurs gouvernements respectifs par des agents diplomatiques de divers pays éloignés les uns des autres, rapports confidentiels qui ne peuvent être publiés, que l'Allemagne, très découragée, se rend compte de la nécessité de trapper à bref délai quelque coup décisif contre les Alliés.

Ces rapports constatent de plus qu'après seize mois de guerre et malgré des succès géographiques apparents, les puissances centrales ne font en réalité aucun progrès vers la victoire. Le peuple serbe en particulier, lément et, sans à Berlin, manifeste une fatigue morale et mentale. L'existence du blocus apparaît comme un des principaux facteurs de la situation. Il est intéressant de noter que les princes de Bulow et de Haszfeldt, le comte de Donnermark et d'autres personnages qui n'appartiennent pas au parti militariste, sont intrigués, et qui par conséquent ne sont pas en faveur, se sont réunis à Lausanne où ils déploient une très grande activité et où ils seraient en communication avec le kaiser.

Les Allemands reconnaissent généralement l'insuccès de leur première offensive sur le front occidental, et ils estiment que la chance n'est plus de leur côté ; néanmoins, la question d'une nouvelle offensive trouve de chauds partisans. La crainte de la Russie devient très grande ; les Allemands conviennent la force des nouvelles armées du tsar et celle de leur armement et de leur équipement, et ils se demandent avec inquiétude comment les choses vont tourner prochainement. On reconnaît que les succès dans les Balkans n'ont pas grande valeur comme moyen accessoire d'assurer la victoire décisive des puissances centrales.

Salonique est imprenable

Rome, 31 Décembre.

On apprend par des officiers français et anglais arrivant de Salonique, que les Alliés considèrent actuellement la situation là-bas comme des plus satisfaisantes.

Salonique a été fortifiée de telle façon qu'elle est désormais imprenable ; les Alliés pourront y attendre en toute sécurité le moment de reprendre l'offensive.

Une déclaration du général de Castelnuovo

Rome, 31 Décembre.

Une personne qui a eu un entretien avec le général de Castelnuovo au sujet des opérations de Salonique, a dit que le général a déclaré à plusieurs reprises :

Nous sommes à Salonique et n'avons pas l'intention de nous en aller. Nous attendons qu'on nous attaque. Pour cela, il faut que nos ennemis se préparent à de graves sacrifices. Je suis plus que satisfait ; je suis enthousiaste de la défense que nous avons préparée.

Une personne de la suite du général a dit :

« L'offensive à Salonique coûterait aux envahisseurs 150.000 hommes. »

Les troupes franco-anglaises continuent à débarquer.

Les pertes bulgares furent cruelles

Milan, 31 Décembre.

On télégraphie de Salonique au *Corriere della Sera* :

L'action bulgare contre le front anglais s'est changée, le 2 décembre, en un véritable massacre, parce que les anglais ont opposé une résistance terrible en fauchant des bataillons entiers, et en détruisant totalement le 4^e régiment de cavalerie. Pendant leur retraite, cinq fois de suite les Français ont été forcés d'abandonner des pièces d'artillerie ; mais de suite ils ont contre-attaqué désespérément et ont réussi à reprendre leurs canons. Ces contre-attaques furent sanglantes pour les Bulgares.

Pourquoi les Bulgares n'entreront pas en Grèce

Milan, 31 Décembre.

Le *Secolo* reçoit de Salonique la nouvelle que les Bulgares, pour des raisons politiques, diplomatiques et militaires, ne fra-

chiront pas la frontière grecque. Les travaux de fortification de Salonique continuent fiévreusement. Les Alliés établissent, en outre, pour l'éventualité d'une retraite, une ligne de Galice de défense constituée par la presqu'île de Chalcidique. Pour cela, la ligne de défense s'étendra jusqu'au golfe d'Orfano. Les forces des Alliés montent maintenant à 100.000 Français et 90.000 Anglais. La défense de Salonique est divisée en deux secteurs, celui de gauche entre le Vardar et la Galice est occupé par les Français ; celui de droite, comprenant Balza, Crivesna, Alvali, Lagasa, occupé par les Anglais.

Deux avions allemands survolent Salonique

Salonique, 31 Décembre. Deux avions allemands peints en blanc ont survolé Salonique hier à 11 heures du matin. Les deux engins se tenaient à une hauteur considérable. La flotte alliée tira sur eux de nombreux obus, sans résultat.

La population n'a manifesté aucune émotion ; elle a suivi avec curiosité et intérêt les évolutions des avions ennemis.

Trois bombes ont été jetées sur des troupes grecques

Salonique, 31 Décembre. Les trois avions allemands qui ont survolé Salonique venaient du Sud-Est où ils avaient survolé la ligne des fortifications anglaises au nord de la Chalcidique. Ils partirent dans la direction du Nord-Ouest, après avoir jeté trois bombes sur des troupes grecques qui faisaient l'exercice sous la direction du général Zitrakadjo.

Une de ces bombes éclata à une cinquantaine de mètres du général, sans occasionner aucun accident. Le passage de avions allemands amusa plutôt la population.

L'Action des Alliés LE ROLE DE LA FRANCE

Madrid, 31 Décembre.

Le journal *El Liberal* publie un article sur le rôle de la France à Salonique, dont nous extrayons le passage suivant : « Ce sont les Français qui ont insisté pour que Salonique fût défendue, et même plus, pour que l'on prit Salonique comme base d'opérations pour entreprendre une campagne en vue de couper aux Austro-Allemands la route d'Égée. Ces deux faits suffisent à montrer quel est l'esprit de la France et combien est grande sa confiance dans la victoire. »

L'auteur de l'article parle ensuite de la coopération italienne aux Balkans, de la concentration russe en Bessarabie, et de la coordination des efforts des Alliés pour opposer, en Orient, une barrière aux aspirations germaniques.

« L'âme de tout cela, c'est la France. Elle donne à ses alliés un exemple de sacrifice, de constance et de désintéressement. L'esprit français est admirablement maintenu dans que jamais. Le bel état des Français sert de puissant stimulant à l'opinion en Angleterre. »

La coopération italienne

Les troupes italiennes à Valona

Athènes, 31 Décembre.

Des renseignements venus de bonne source confirment que 28.000 hommes de troupes italiennes ont débarqué à Valona.

L'intervention russe

La flotte russe croise toujours devant les côtes bulgares

Lausanne, 31 Décembre.

Suivant le journal roumain *Universul*, la flotte russe croise toujours devant les côtes bulgares et roumaines, exerçant une surveillance sérieuse sur tous les navires.

En Grèce

La réunion du Cabinet et les relations avec l'Entente

Athènes, 31 Décembre.

L'optimisme a prévalu dans la séance tenue la nuit dernière par le Cabinet ; les relations de la Grèce avec les puissances de l'Entente sont tout à fait amicales.

Au cours de cette séance, le ministre de la Guerre a annoncé que la position de l'armée grecque le long de la ligne Florina-Verria-Salonique était tout à fait satisfaisante, et que les troupes étaient prêtes, quoi qu'il arrivât, à sauvegarder les intérêts de la nation.

En Bulgarie

Les déserteurs racontent quelle est la situation

Salonique, 31 Décembre.

Des déserteurs bulgares passent quotidiennement en territoire grec. Les nommés Christo Stanko et Athanas Nais, originaires du village de Pliantia, qui viennent, parmi tant d'autres, de rendre leurs armes aux autorités grecques, ont donné les renseignements suivants sur la situation intérieure de la Bulgarie.

Les articles de première nécessité, à l'exception du pain et de la viande, sont d'une cherté excessive. Le pétrole et le sel, par exemple, sont vendus à des prix énormes. Les villageois, désespérés, mandent les autorités et demandent la conclusion de la paix.

Les déserteurs ont ajouté que les soldats bulgares sont exaspérés des mauvais traitements que leur infligent les officiers allemands, et qu'une mutinerie est à craindre. Les Bulgares sont à court de munitions et les pertes qu'ils ont subies sur le front serbe sont particulièrement lourdes.

En Roumanie

Le grand-duc Boris à Bucarest

Lausanne, 31 Décembre.

Le journal roumain *Universul* annonce que le grand-duc Boris, oncle du tsar, est passé à Jassy, se rendant à Bucarest.

Le parti national libéral et l'intervention roumaine

Genève, 31 Décembre.

Au Parlement de Roumanie, le député libéral Diamandy a combattu le point de vue développé par l'ancien ministre M. Carp. Contrairement à ce qu'a soutenu ce dernier, M. Diamandy a déclaré que toute la culture est venue de France. C'est l'Allemagne, où les Junkers sont tout puissants, qui a été la cause de la guerre.

L'opinion de la Russie s'exprime à Paris, suivant laquelle la Russie songerait à reprendre l'embouchure du Danube avec Galatz. Il a terminé en exprimant l'espoir que la Roumanie marcherait avec la Russie. « D'autre part, l'officière *Indépendance Roumaine* déclare que la nouvelle donnée par

certaines journaux, selon laquelle, dans le discours qu'il a prononcé samedi soir au Club libéral de Galatz, M. Michel Orfano, un des chefs des libéraux, se serait prononcé en faveur d'une politique aux côtés des puissances centrales, est inexacte. Selon une dépêche signée de M. d'Althaus et des électeurs du second collège de Covurui, et adressée au *Vittorio*, tous les orateurs, y compris M. Michel Orfano, ont déclaré que le parti national libéral tout entier est pour la réalisation de l'idéal national, mais qu'il faut laisser à la sagesse du gouvernement le soin de choisir le moment favorable.

En Albanie

Essai pacha aurait déclaré la guerre aux Austro-Bulgares

Paris, 31 Décembre.

L'envoyé spécial du *Journal* télégraphique de Valona :

Les Italiens ont à Valona un fort contingent de troupes. Ils ont envoyé à Durazzo un régiment ; ces troupes paraissent sédentaires et il ne semble pas qu'elles se préparent à marcher dans la direction de la Macédoine. Il y aurait une belle opération cependant à faire contre l'armée bulgare qui se présente de flanc et est tout à fait démunie. Le bruit court qu'Essad pacha aurait déclaré la guerre à l'Australie et à la Bulgarie. Il a à sa disposition 20.000 hommes armés. Si cette nouvelle se confirmait, il faudrait y voir un appoint précieux pour les Alliés.

En Mésopotamie

L'armée russe de Perso ferait sa jonction avec l'armée anglaise

Londres, 31 Décembre.

Le correspondant du *Morning Post* à Pétrougrad télégraphie que les forces russes en Perso doivent effectuer leur jonction avec l'armée britannique qui marche sur Bagdad.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 31 Décembre.

Le Consul général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 31 décembre :

Le 29 décembre, sur le front du Sandjak, violent duel d'artillerie et combats d'avant-gardes. Nous avons anéanti un détachement ennemi et fait quinze prisonniers.

Sur le front sud, combat d'artillerie. Une attaque des Autrichiens contre Boutchido a été repoussée.

Les Autrichiens ont réussi à reprendre Raskova-Gora et s'y fortifient en prévision d'une nouvelle attaque.

Sur notre front du Lovcan, duel d'artillerie et combats d'infanterie, au cours desquels nous avons repoussé l'ennemi en lui infligeant des pertes sensibles et en lui faisant des prisonniers.

En Turquie

Les persécutions contre les Grecs

Athènes, 31 Décembre.

Selon des informations d'excellente source privée, parvenues de Constantinople, les persécutions contre l'élément grec en Turquie ont recommencé.

La population grecque des villages de Catchani, Hadjiqurji et Emritepe a été convertie à l'islamisme.

Les habitants grecs des villages Bitilkey et Moussaie ont été obligés, par les autorités, à quitter leurs localités.

Le Train des Balkans ne sera pas très sûr

Berne, 31 Décembre.

Le « train des Balkans », organisé par les autorités germaniques et turques, circulera dès le début de janvier deux fois par semaine entre Berlin et Constantinople. Trente administrations de chemins de fer sont intéressées à cette circulation. La direction centrale restera entre les mains de la direction des chemins de fer de l'Etat hongrois. Les voyageurs devront se munir d'un passeport et d'un permis de circulation que l'administration des autorités militaires et navales allemandes. Ceux qui voudront aller en Serbie devront demander l'autorisation au maréchal Mackensen. Toute interruption du voyage interrompra de suite l'administration du train n'accorde aucune garantie pour la sûreté personnelle des voyageurs et ne garantit pas l'arrivée des bagages.

En Perse

Les Russes ont trouvé des munitions à Koum

Téhéran, 31 Décembre.

Les Russes ont trouvé à Koum 1.600.000 cartouches et 3.000 obus. Le commandant de la gendarmerie Edwall a été renvoyé, ainsi que plusieurs instructeurs rebelles.

Dans l'Adriatique

Dans le combat devant Durazzo nous avons fait plus de 100 prisonniers

Rome, 31 Décembre.

Le *Messageiro* dit que le nombre des prisonniers autrichiens faits dans le combat naval de Durazzo dépasse une centaine.

Les offres de Paix de l'Autriche à la Serbie

Lausanne, 31 Décembre.

La légation d'Autriche à Berne fait publier la note suivante :

A plusieurs reprises déjà, le gouvernement serbe a taché d'induire l'opinion publique de l'Europe en erreur, en s'appuyant à accablait la légende des propositions de paix faites par l'Autriche-Hongrie à la Serbie. Ces affirmations mensongères ont été, chaque fois, démenties de la manière la plus catégorique par le gouvernement austro-hongrois.

Dans un article paru dans le numéro de la *Gazette de Lausanne* du 25/26 décembre, et intitulé : « Une visite chez le vieux roi Pierre », M. le professeur R. A. Bois croit devoir revenir sur cette légende, en racontant aux lecteurs de la *Gazette de Lausanne*, certaines confidences qu'il prétend avoir recueillies le 11 juin dernier, de la bouche du prince Alexandre Karageorgewitch. Le prince lui aurait communiqué la troisième offre de paix de la part de l'Autriche-Hongrie, faite par l'intermédiaire de l'homme d'état roumain, M. Marghiloman. A en croire soit M. le professeur Reiss, soit son auguste informateur, l'Autriche-Hongrie aurait alors été prête à céder à la Serbie la Bosnie et l'Herzégovine et à lui faire des concessions en Albanie, Bieun que la caractéristique absolu-

ment fantaisiste de ces informations sante aux yeux, la légation impériale et royale d'Autriche-Hongrie est autorisée à y opposer le silence le plus absolu, et se déclare inventrice de toutes pièces.

Dans la *Gazette de Lausanne*, M. le professeur Reiss maintient formellement ce qu'il a écrit et ajoute :

Je ne prétends pas seulement avoir recueilli de la bouche du prince Alexandre la troisième proposition de paix de la part de l'Autriche-Hongrie, mais je l'affirme de la façon la plus expresse, et je ne permettrai pas, même à la légation d'Autriche, de mettre mes paroles en doute.

Le prince Alexandre m'a fait part, à la date indiquée, des propositions de l'Autriche-Hongrie. M. Nicolas Pachitch m'a confirmé l'existence de ces propositions, et m'a affirmé que réellement le gouvernement austro-hongrois, par l'intermédiaire d'hommes politiques étrangers, a fait proposer à la Serbie de faire la paix avec elle, moyennant des concessions en Bosnie-Herzégovine, etc. mais elle veut faire la paix seulement avec la Serbie, et ceux-ci, voulant rester fidèles à la parole donnée aux Alliés, l'ont refusé.

SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 31 Décembre.

Le grand état-major anglais fait le communiqué officiel suivant :

Hier, la station de Commines, les voies ferrées et les hangars voisins, ont été bombardés par seize avions britanniques ; dix autres ont attaqué l'aérodrome d'Herwilly, où ils ont causé des dégâts considérables. Les vingt-six avions sont rentrés indemnes.

Il y a eu pendant la journée, deux combats aériens. Un des nôtres a attaqué quatre avions allemands les chassant tous les quatre en endommageant un et abattant probablement un autre.

Un de nos appareils a été abattu au cours d'un autre combat avec deux avions allemands.

Les Allemands ont canonné violemment, pendant la nuit, nos tranchées au sud de Pricourt ; un de nos avions a été abasé d'une de nos tranchées avancées où ils avaient pénétré.

Le beau temps a permis à notre artillerie de canonner activement plusieurs points. Au nord d'Ypres, duels d'artillerie.

Des escadrilles d'avions alliés surveillent les mouvements allemands

Rotterdam, 31 Décembre.

Ce matin, des avions alliés sont sortis en grand nombre pour observer les mouvements des Allemands. Il y eut, dans les airs, plusieurs combats impressionnants.

Les monitors britanniques bombardent la côte belge

Rotterdam, 31 Décembre.

Les monitors britanniques ne laissent pas de tirer aux batteries allemandes sur la côte belge.

Naviguant directement sous le feu des canons dissimulés, ces bateaux plats, mais formidables, balaient les dunes de leur tir. D'aussi loin que les Allemands déplaçaient une batterie, les canons des monitors la découvraient.

Les troupes à Westende sont maintenues dans la crainte perpétuelle d'un débarrquement des Alliés. Les soldats sont tenus toute la nuit sous les armes. Les Allemands ont vu à ces monitors une haine violente et cela sourit parce que leurs sous-marins ne peuvent plus travailler le long de la côte si bien que Zeebrugge a cessé d'avoir une valeur comme base navale.

Les Etats-Unis et la Guerre

L'incident austro-américain

Washington, 31 Décembre.

Un haut fonctionnaire du ministre des Affaires Etrangères a déclaré que les Etats-Unis ne rompraient pas avec l'Autriche si, tout en refusant de désavouer le crime de l'Autriche, elle prouve à l'humanité qu'elle cesse d'être l'Allemagne, au sujet de son activité sous-marine dans l'avenir.

La réponse de l'Autriche

Amsterdam, 31 Décembre.

D'après un télégramme de Vienne, le gouvernement austro-hongrois, dans sa réponse à la seconde note américaine relative à l'Autriche, se déclare entièrement d'accord avec le Cabinet de Washington sur ce point que les lois sacrées de l'humanité doivent être respectées, même pendant la guerre, et insiste sur ce fait que, au cours de cette guerre, il a donné de nombreuses preuves de ses sentiments humanitaires.

Le gouvernement austro-hongrois, ajoute la note, peut aussi admettre en fait le principe que les navires de commerce de l'ennemi ne doivent pas être détruits avant que les passagers et l'équipage aient été évacués. Ils n'essayeront pas de s'échapper ou de résister.

L'assurance que le gouvernement américain ne désapprouve pas le maintien des bonnes relations qui existent entre l'Autriche-Hongrie et les Etats-Unis trouve un écho chaleureux auprès du gouvernement austro-hongrois, qui se félicite de voir se rendre ces relations plus cordiales.

Le gouvernement austro-hongrois communique ensuite le résultat de l'enquête sur la destruction de l'*Arcton*. Bien qu'il y ait eu, dit-il, enquête, il n'a prouvé que le commandant du sous-marin tira un premier coup d'avertissement de très loin ; il aperçut le vapeur à 10 heures du matin, le prit d'abord pour un navire marchand et le signala. Le vapeur devait être abandonné. Le vapeur ne s'arrêta pas et essaya de s'échapper, le sous-marin lui donna la chasse, tirant seize obus dont un qui atteignit le vapeur. Celui-ci ne s'arrêta qu'après avoir été touché trois fois.

Le commandant cessa alors le tir. Déjà pendant la fuite, alors qu'il était en pleine vitesse, le vapeur avait mis à la mer plusieurs canots remplis de passagers qui avaient aussitôt chaviré. Après que le vapeur se fut arrêté, le commandant du sous-marin remarqua que six barques remplies d'étrangers en faisant force de rames. S'approchant davantage, il constata qu'une grande panique régnait à bord et qu'il se trouvait en présence d'un navire à passagers appelé *Arcton* ; ce que voyant, il donna plus que le temps nécessaire à ceux qui étaient à bord pour quitter le navire dans des canots.

Le commandant du sous-marin était plus que suffisant pour emporter toutes les personnes se trouvant encore sur le navire. Mais comme on ne faisait plus de manœuvre pour le sous-marin, le commandant décida de laisser s'échapper quarante-cinq minutes et de torpiller ensuite le vapeur, de telle sorte qu'il put encore flotter assez longtemps pour que ceux restant à bord eussent la possibilité de s'échapper.

Peu après, on aperçut un vapeur venant vers le sous-marin ; comme le commandant avait vu deux sous-marins, il décida de s'arrêter. Il devait craindre une attaque possible. Il plongea à midi trente-cinq et jeta une torpille dans le compartiment arrière du vapeur. Le vapeur fut touché et commença à couler. Le commandant du sous-marin ne fut mis à la mer que le vapeur coula si lentement que le commandant du sous-marin eut le temps de faire un tour de patrouille. C'est à une heure vingt seulement que l'*Arcton* sombra, la preuve la première.

Pendant les dernières quarante-cinq minutes, toutes les personnes se trouvant encore à bord auraient pu facilement s'échapper dans les canots disponibles.

Le commandant conclut du fait que ce sauvetage ne se produisit pas, que l'équipage, contrairement à toutes les règles maritimes, fut abandonné à sa destinée. La perte des vies n'est pas due en principe à la destruction du navire, mais au fait que les premiers canots furent mis à la mer alors qu'il était en pleine vitesse, et au second lieu au fait que l'équipage ne songea qu'à son propre salut, et ne porta pas secours aux passagers quand les canots chavirèrent. La perte de vies est due à l'acte de guerre, et non à la destruction du navire. Le commandant du sous-marin fut donc responsable de l'équipage. La note américaine s'appuie en plusieurs points sur des hypothèses et sur des descriptions inexactes, et ne donne pas l'ordre des faits. Le sous-marin rejoignit le vapeur pendant la poursuite, qui dura très court fut accordé aux passagers pour prendre place dans les canots, chose qui eût été réalisable si le sous-marin avait été plus près du vapeur. Mais le commandant du sous-marin fut très surpris de voir que les autorités austro-hongroises arrivèrent à cette conclusion qu'il ne prit pas suffisamment en considération la panique qui régnait parmi les passagers, et qu'il ne leur embarqua plus difficile encore, et qu'il négligea l'esprit des instructions reçues qui enjoignent aux officiers de la marine austro-hongroise de faire tout leur possible pour sauver les vies. L'officier a donc été puni pour avoir violé les instructions en usage dans des cas semblables.

Considérant ces circonstances, le gouvernement austro-hongrois n'hésite pas à adopter une attitude appropriée et l'indemniser les citoyens austro-hongrois qui ont subi un dommage. Mais, et ce qui concerne les dommages causés par le tir justifié contre un navire essayant de s'échapper, le gouvernement austro-hongrois ne peut être rendu responsable de l'embarras que pour les dommages résultant d'un embarquement précipité dans des canots qui chavirèrent avant que la torpille fut lancée. Le gouvernement austro-hongrois espère que le gouvernement américain sera en mesure de décrire de communiquer les informations nécessaires à ce sujet au gouvernement austro-hongrois.

Si les preuves nécessaires manquent, et si le gouvernement américain ne connaît pas les détails de la manière dont les sujets américains ont subi un dommage, le gouvernement austro-hongrois se réserve de discuter plus tard les difficultés questions internationales se rattachant à la guerre sous-marine.

LA QUESTION du Recrutement en Angleterre

Le Service obligatoire pour les Célibataires

Opinion d'un socialiste

Paris, 31 Décembre.

M. Ben Tillet, tribun socialiste anglais, interviewé à Paris par un rédacteur du *Journal*, a déclaré :

N'alliez pas croire que l'effort industriel anglais ait fait de l'Angleterre un pays si riche qu'il soit en mesure de remplir dans des proportions considérables. C'est justement la larguer des adversaires de la conscription dont le résultat est que les hommes en principe, mais dans cette guerre, qui est une lutte de matériel avant tout, nous estimons que ce serait une faute d'envoyer sur le front nos hommes.

Nous avons besoin d'ouvriers jeunes, vigoureux, habiles, en grand nombre, pour remédier à cette impénétration en matériel qui nous rend si grande que nous ne pouvons en principe, mais dans cette guerre, qui est une lutte de matériel avant tout, nous estimons que ce serait une faute d'envoyer sur le front nos hommes.

Une entente entre le gouvernement et les institutions législatives concernant l'introduction des projets de loi sur la défense nationale et toutes autres questions en rapport indirectement avec la guerre sur l'égalité des droits des paysans avec ceux des autres classes.

Introduction d'assemblées provinciales de Zemstvos dans les districts éloignés de Sibirie, provinces d'Arkhangel, du Don, du Caucase, etc.

Abolition des restrictions des droits des Polonais ; L'abolition d'un projet de loi concernant l'économie du royaume de Pologne ; L'exécution des mesures d'abolition des restrictions aux droits des Juifs en particulier l'abolition du « Ghetto » ; L'admission aux établissements d'éducation et suppression de toutes entraves dans le choix des professions ; Rétablissement de la presse israéliite ; Une politique de conciliation dans la question finlandaise ; Le rétablissement de la presse petite russe ; La révision des affaires des habitants de la Galicie méridionale et de l'arrestation et des exilés et libération de ceux qui ont été persécutés à tort ; L'abolition des persécutions exercées contre les représentants des ouvriers dans les Comités d'hôpitaux ; Une entente entre le gouvernement et les institutions législatives concernant l'introduction des projets de loi sur la défense nationale et toutes autres questions en rapport indirectement avec la guerre sur l'égalité des droits des paysans avec ceux des autres classes.

Introduction d'assemblées provinciales de Zemstvos dans les districts éloignés de Sibirie, provinces d'Arkhangel, du Don, du Caucase, etc.

Les Autrichiens refoulés sur le Strypa

Genève, 31 Décembre.

Suivant des informations de source autrichienne, les troupes austro-hongroises, qui sont placées sous le commandement du général comte von Bothmer, ont été attaquées à la tête de pont de Burkanow sur le Strypa, par des forces russes considérables. Elles ont dû se replier sur leurs positions principales.

Un mande de Genève au Temps ;

Une violente bataille est engagée sur le front de la Galicie orientale. Depuis plusieurs jours, l'armée russe a attaqué les positions austro-hongroises et la vaillance de nos alliés a fait brécher les lignes ennemies. Les Autrichiens ont été repoussés, et leurs dépêches officielles, qui ont été interceptées, ont fait connaître que les Autrichiens, qui avaient dû replier quelques postes devant des forces assez considérables. Les nouvelles transmises de Vienne aujourd'hui sont plus précises et avouent l'échec subi par l'armée du général von Bothmer.

Le haut commandement autrichien signale que les combats en Galicie orientale croissent en importance et que les Russes ont attaqué les positions situées à l'est de la Strypa. Il constate la progression de l'armée russe, et s'il prétend avoir arrêté cette progression sur la plupart des points par le feu de l'artillerie, il convient ainsi que l'arrêt est partiel, et que conséquemment les Russes ont avancé au moins sur une partie du front.

La bataille continue, et il faut en attendre le développement.

En Allemagne

Les socialistes et les crédits de guerre

Paris, 31 Décembre.

Le « *Gazette de Francfort* » annonce que sur quatre-vingt journaux socialistes, quinze seulement prennent parti pour la minorité qui a refusé les crédits de la guerre.

Visions de famine

Lausanne, 31 Décembre.

Voici, d'après le « *Berliner Tageblatt* », un passage du rapport de la Commission du budget qui sera soumis au Reichstag le 11 janvier :

« Il y a assez de vivres en Allemagne pour nourrir le peuple pendant la guerre. On ne manquera pas complètement de pain et de viande, mais certaines denrées devront être ménagées. Il faudra restreindre particulièrement la consommation du beurre et de la graisse. Le gouvernement devra prendre des mesures énergiques et le devoir de la presse est de tranquilliser la population, en lui démontrant que les mesures prises faciliteront le ravitaillement. »

Commentant ce passage, le *Journal* écrit : « Ce n'est pas des discours que le peuple demande, mais des actes. »

LA GUERRE COLONIALE

Les opérations au Cameroun

Paris, 31 Décembre.

Le *Temps* publie sur les opérations des forces alliées au Cameroun une lettre de Lomé, 26 septembre, dont voici les principaux passages :

Les progrès de nos colonnes opérant au Cameroun sont partout sensibles. La colonne de La Lobaye, du colonel Morrison, occupe vers l'ouest les habités de l'insurrection et de Deng-Deng, sur la Sangha. Elle est liée avec la colonne du colonel Brisset venant

du Nord et qui, après avoir occupé Ngoundou, menace Tibati. La colonne franco-anglaise du général Dohbell et du colonel Mayer, qui occupe une zone à l'est d'Edéa et de Yabassi, se prolongeant vers l'ouest jusqu'à Tibati, est liée avec la colonne franco-anglaise de Tibati. Enfin, la colonne du Sud, du colonel La Melloire, a occupé Oyam-Bitam, à l'est de la frontière de la Guinée-espagnole. Elle tient la rive gauche du Niari, menace Ambam et les communications avec la colonie espagnole, d'où les Allemands tirent leurs munitions et où le gouvernement de la colonie pourrait fort bien chercher à se réfugier en vue de nous échapper et de sauver ses archives et sa caisse.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrougrad, 31 Décembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Une tentative de l'ennemi d'approcher de nos retranchements de la chaussée de Bank, en automobile blindée, a été facilement réprimée par notre feu. Sur l'ensemble du front, dans la région de Riga, duel d'artillerie et fusillade particulièrement intenses, près de la tête de pont d'Ukull.

Des opérations réussies de notre artillerie ont été signalées en de nombreux endroits. Sur le reste du front, jusque dans la région du Pripet, duel habituel d'artillerie et de fusillade.

Sur le front, au sud du Pripet, les combats continuent.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région côtière, au bord de la mer Noire et au sud-ouest du mont Akhdagh (région du lac de Tortum), notre feu a fait cesser les travaux de fortifications entrepris par les Turcs.

Les réformes réclamées en Russie

Pétrougrad, 31 Décembre.

Les progressistes russes de la Douma et du Conseil d'empire ont soumis au gouvernement du Tsar une déclaration dans laquelle ils demandent :

La cessation de toute action en justice pour offenses politiques et religieuses ; La libération de prison, et le rétablissement

Comment fut torpillée la « Ville-de-La-Ciotat »

LE RAPPORT DU COMMANDANT LEVÉQUE

Ainsi que nous le faisons prévoir en publiant les premiers récits arrivés par télexgramme sur le torpillage du paquebot *Ville-de-La-Ciotat*, des Messageries Maritimes, le commandant Lévéque et les hommes restant de son équipage, sont arrivés à Marseille, hier. Quelques passagers se trouvaient également à bord du vapeur anglais *Cresspin*. Les autres, notamment les passagers, ont été amarrés au môle de la Vieux-Port et se rendent immédiatement au bureau de la Marine et M. Lévéque fut reçu par l'amiral Lefèvre, chef du service de la Marine, qui l'attendait. La conférence dura jusqu'à midi. En sortant du bureau de l'amiral, le commandant Lévéque, interrogé par nous, commença le récit du dramatique et tragique épisode au cours duquel le *Ville-de-La-Ciotat* se perdit. Mais il ne tarda pas à s'arrêter.

« Au fait, dit-il, vous désirez savoir ce qui s'est passé, n'est-ce pas ?
— Mais, oui, commandant ; et avec le plus de précision possible, car ça a publié des dépêches qui se contredisent quelque peu. Le moyen le meilleur est de vous en remettre à M. l'amiral Lefèvre.
— Naturellement. Aucun document ne saurait égaler celui-ci en précision.
— En voici donc une copie.
— Et le commandant Lévéque nous remet le rapport que nous insérons ci-dessous.

Le rapport de mer

Le paquebot *Ville-de-La-Ciotat*, des Messageries Maritimes, retour de Chine et Japon,

J'avais à bord 127 passagers de toutes classes, 131 hommes et 10 femmes.
Beau temps, faible brise de Nord-Est passant le 23 au Nord-Ouest, mer houleuse. Un service spécial de veille fut organisé à l'avant dans la matinée. Le *Ville-de-La-Ciotat*, deux hommes-aussi nuit et jour près de la machine.

Suivant les instructions reçues, je relevais moi-même toutes les demi-heures, ma position vraie, pour la transmettre à l'arrière, à signaler par T. S. F., à ma même temps que l'appel au secours.

Le 24 décembre, vers 11 heures, nous voyons à T. S. F. à 50 milles par le travers un vapeur genre cargo, faisant route à peu se rapprochant de nous.
Vers 12 heures, un signal a été perçu par l'arrière, devant un remous, et une ou deux minutes après, sur ma demande, dit qu'il n'y avait plus rien. Je fis cependant faire route sur cet endroit paraissant plus dangereux, à l'arrière, à hauteur de l'officier : « S'il y a un sous-marin, nous lui passons dessus ». Cette direction est à peine prise qu'une secousse formidable ébranle tout le navire, et l'on entend à l'arrière de la cale 3, tout vole en éclat, et une immense gerbe d'eau s'élève à hauteur des cheminées. Le baleinière bâbord est brisée.

La machine est stoppée, et je fais mettre au poste d'abandon, en même temps que par T. S. F. l'appel au secours, doublement fort que le grand poste est de suite parlyé, et la position envoyée avec le poste de secours.

La grande enseigna hissée au mât de misaine, je m'assure par moi-même de la position mise à l'eau de tous nos moyens de sauvetage, ce qui se fait très vite, mais pas sans accident ; le baleinière bâbord de 3 à 10 mètres de bande à bâbord et conserve toujours une vitesse telle que plusieurs embarcations se brisent ou se renversent sous le choc de l'eau et de leur charge. Malgré ce que nous voyions le danger de la précipitation, et la bonne volonté de tous, les minutes étaient comptées, et il fallait à tout prix arrêter le baleinière et radeau, les faire écarter et se jeter à la mer pour les rejoindre sous peine d'être engloutis avec le navire. Tous étant munis de ceintures de sauvetage, ceux qui n'étaient pas dans les canots se jetèrent à l'eau.

Moi-même, je sautai à la dernière minute dans la dernière embarcation, un canot de bord à tribord derrière l'eau arrivait à ce moment sur le pont-promenade arrière, et le temps de nous écarter de quelques mètres la *Ville-de-La-Ciotat*, plongeant à l'arrière, s'engloutit dans l'eau, et s'engloutissait avec un bruit formidable et une colonne de feu sortait des cheminées, projetait des cendres à grande distance. Le mât de misaine s'engloutit et frappa l'eau à quelques mètres de mon canot, et nous sommes assez heureux de ne pas être entraînés dans le gouffre. Le poste et tous papiers sont perdus.

Je me suis séparé de la flotte jusqu'au dernier moment. Je passe une partie de mon monde sur un radeau, puis, aussi vite que possible, tourne et saute à la ronde, aidés dans cette tâche et avec toute la bonne volonté possible, par tous les canots qui s'éloignent sur place dans les débris de toutes sortes revenus à la surface. Tous y mettent diligence et dévouement. Au ralliement, nous constatons avec peine la disparition complète de la chaloupe numéro 2 et de tous les malheureux qui la montaient, ce qui nous a été très douloureux. Elle aura été prise sous la mâture, les vergues peut-être qui étaient orientées à bâbord, ou, sous la passerelle.

Une fumée étant en vue, le sous-marin a déposé le naufragé sur un radeau, en disant aux occupants : « Voilà un vapeur anglais qui vient et qui va vous sauver », ce qui laisse croire que le vapeur du matin était son convoyeur et avertisseur, puis il a disparu. Nous voyons s'avancer vers nous et stopper près du radeau, le vapeur *Mercoc* de la Moss, de Liverpool, qui ne voyant pas le sous-marin disparu, nous a tous recueillis, manœuvrant à la rencontre des canots et radeaux, et sur lequel nous avons reçu avec la plus grande cordialité. Tous les moyens dont disposaient ces braves gens ont été à notre disposition, et je puis ajouter qu'ils se sont privés de rien de ce qui nous pouvait nous nourrir jusqu'à Malte.

A l'appel fait à bord, j'ai eu le regret de constater de nombreux blessés, et surtout de nombreux disparus. Ayant la conviction d'avoir fait et vu mes officiers et tout mon personnel faire l'impossible pour sauver tout le monde, je ne puis que maudire le sous-marin qui nous a causés tant de maux, et adresser à nos malheureuses victimes l'hommage de mon sincère et attristé souvenir.

Je tiens encore à remercier ici très chaleureusement le capitaine Batez, son état-major et tout son personnel pour leur façon si aimable de nous recevoir, et les soins aussi dévoués qu'empresés reçus de tous. Arrivé à Malte, le 25 décembre 1915, à 12 heures, on nous quitte le vapeur *Mercoc*, Malte, le 25 décembre 1915.

Le capitaine, Lévéque.

Nous ne demandons plus des précisions à M. Lévéque, mais des anecdotes. Et tout en descendant vers la place Saint-Carnot, nous causons.
« Celui qui connaît nos marins sait qu'il n'est rien au monde qui aliment plus que le navire aux flancs duquel ils passent les trois-quarts de leur vie. Le commandant Lévéque, un vrai Breton qui est, nous aurais fait un capitaine à cette région, et aussi avait-il un faible pour la *Ville-de-La-Ciotat* que nous confectionnions et qui se trouve à la Joliette ou en sortit. Le commandant depuis quelques années déjà ; sur cette passerelle il l'avait bien souvent conduite à travers les mers planes ou grondantes, soulantes ou soulevées. Et il nous dit quel fut son orgueil lorsqu'il nous vit partir à bord de son sloop, puis disparut à ses yeux, non loin du sous-marin qui semblait contempler son œuvre ».

Mais un point sur lequel il ne tarit pas, c'est la réception qui fut faite aux naufragés et à lui par l'état-major et l'équipage du *Mercoc*. Les heures comptées dans la vie d'un homme, et si les uns et les autres se souviennent toujours du torpillage de leur navire, il n'oubliera jamais la cordialité et l'attention que les camarades anglais leur ont réservée.

— Je serai heureux, nous dit M. Lévéque, si une récompense officielle sanctionnait cette belle conduite. Vraiment, les marins anglais sont de braves gens.
Poursuivant son récit, M. Lévéque nous dit qu'à l'arrivée à Malte, les naufragés civils furent recueillis et hospitalisés par les soins du conseil de guerre, qui, quant aux militaires, on les plaça sur le pont, où on leur donna les vêtements nécessaires ; car les pauvres gens ont tout perdu.
— Et moi-même ajouta M. Lévéque, je suis sérieusement atteint par le désastre. J'avais, en effet, recueilli quelques curiosités japonaises qui m'avaient coûté pas mal d'argent ; un sabre, des statuettes, des broches. Tout est doré maintenant avec la *Ville-de-La-Ciotat* et la cargaison que le navire transportait.
Mme Lévéque arrive à ce moment et nous quittons le dévoué commandant qui rentre chez lui.

A 3 heures, il était reçu au bureau du port par le capitaine de frégate Jombart, chargé de l'enquête par l'amiral Lefèvre. Un certain nombre d'hommes de l'équipage ont également été entendus.

J.-F. MALAN



Une ambulance du Front

Ce groupe de poilus représente une ambulance du front. A côté du médecin allemand de 1^{re} classe, on remarque un recrue appliqué, dévoué et fidèle compagnon de nos dévoués infirmiers. Au milieu du groupe, la pipe aux lèvres et le sourire dans le regard, se trouve un Apélinien bien connu, Gabriel Bouscarie, qui a profité d'une permission de 6 jours pour venir prendre femme.

L'Appel de la Classe 1917

Il est fixé, pour la 15^e région, aux 5 et 9 janvier.

On a annoncé de Paris que les bureaux de recrutement de la Seine avaient déjà lancé un certain nombre de convocations touchant les jeunes recrues de la classe 1917. Dans la matinée d'avant-hier, plusieurs milliers de jeunes gens auraient ainsi reçu leur feuille de route.

Quelle mesure a été prise en ce qui concerne le contingent de la 15^e région ? Notre visite au bureau de recrutement du boulevard Théodore-Thurner a dû être précédée, tous ces jours-ci, par celles de nombreux intéressés, car une pancarte, apposée à l'entrée des escaliers, porte l'inscription suivante : « Classe 1917 : inutile de monter les escaliers, le travail d'affectation n'étant pas encore terminé. »

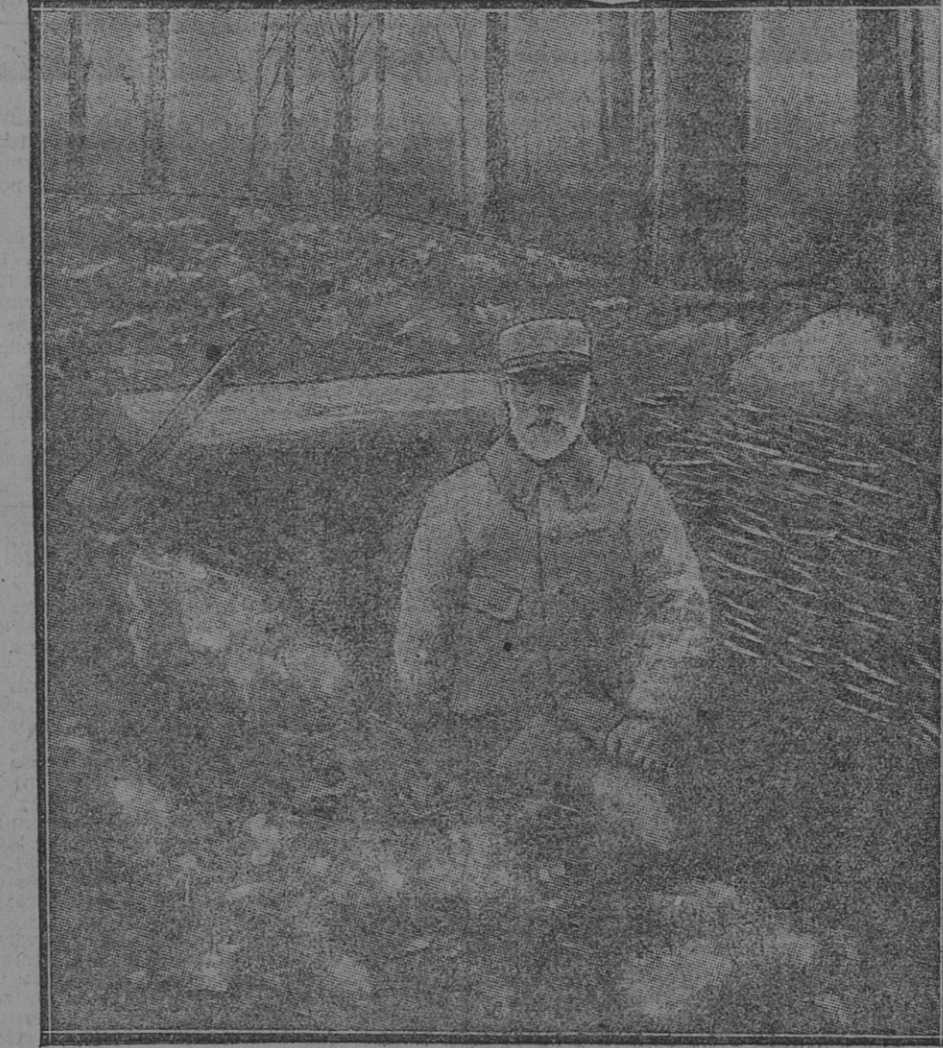
Il ne l'était point, en effet, jusqu'au 29 décembre. Mais un télégramme ministériel, arrivé dans la journée du 30, a fixé définitivement les dates d'appel pour la 15^e région. Et les feuilles de convocation ont été aussitôt achevées. Elles seront envoyées incessamment.

Un Engagé volontaire de 76 Ans

LE CAPORAL SURRUGUE

Le *Journal Officiel* publiait récemment la citation suivante à l'ordre de l'armée, en date du 10 octobre :
Le caporal Surrugue Charles, numéro matricule 9151, de la compagnie 912 T du 6^e régiment du génie, 3^e compagnie de corps, ancien combattant de 1870, chevalier de la Légion d'honneur, engagé volontaire pour la du-

tion des hommes ont un vigoureux physique qu'on peut utiliser, pas d'hésitation au front. J'ai passé l'examen médical et ils ont bien été forcés de m'accepter. Puis j'ai fait trois mois d'instruction ; un mois d'école d'infanterie, un mois de sape et de mine, un mois de perfectionnement dans les innovations que nous ne connaissions pas en 1870 et, au début de juillet, je suis parti pour le



Ancien combattant de 1870, chevalier de la Légion d'honneur, engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de 76 ans (Cliché de la Section photographique de l'Armée, d'après l'illustration)

rée de la guerre à l'âge de 76 ans, a demandé à venir au front comme sapeur-mineur, participant sans aucune défaillance physique à tous les travaux exécutés de jour et de nuit sous le feu de l'ennemi, animé de la plus haute conscience et des plus pures conceptions de ses devoirs envers la patrie, est pour ses camarades plus jeune un modèle de discipline, d'entraîn et d'énergie.

L'illustration, d'après laquelle nous reproduisons la photographie ci-dessus, nous apprend que le caporal Surrugue, qui fut maire d'Auxerre, avait fait la campagne de 1870-1871 dans l'armée de Faidherbe avec le grade de capitaine de génie. La belle citation que nous venons de lire, dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :
— Je suis Surrugue qui fait son bout de tranchée dans le même temps que les autres et voilà tout. Dans les jours comme ceux que nous vivons, ce qu'on a fait dans le civil ne compte plus. Tout le monde est égal pour la tâche commune. C'est ce que je me suis dit lorsque j'ai lu à notre confrère de l'illustration :

